Nouri Nesrouche de lâ€™association Limma, initiatrice et organisatrice de lâ€™exemplaire festival Dimajazz, dÃ©clare :

Â«Lâ€™aide Ã la crÃ©ation est sÃ©lectiveÂ»
Entretien rÃ©alisÃ© par : A. Lemili. La Tribune (27/12/2007)

Nouri Nesrouche de lâ€™association Limma, initiatrice et organisatrice de lâ€™exemplaire festival Dimajazz, dÃ©clare :

Â«Lâ€™aide Ã la crÃ©ation est sÃ©lectiveÂ»

Entretien rÃ©alisÃ© par : A. Lemili. La Tribune (27/12/2007)

Si lâ€™on devait parler des difficultÃ©s que peuvent rencontrer les artistes en matiÃ¨re dâ€™aide Ã la crÃ©ation, nulle mieux que la ville de Constantine ne saurait illustrer cette cruelle absence dâ€™intÃ©rÃªt Ã lâ€™endroit dâ€™activitÃ©s culturelles tous azimuts auxquelles est prÃªtÃ©e allÃ¨grement dans les discours officiels la rÃ©putation de lien ombilical de la sociÃ©tÃ© avec son histoire passÃ©e, prÃ©sente et Ã venir. Dans la ville des Ponts, combien de gens de lâ€™art se sont convertis ou, tout bonnement, ont prÃ©fÃ©rÃ© quitter la ville si ce nâ€™est le pays, comme dâ€™autres y ont tout simplement laissÃ© leur santÃ©, et certains ont perdu la vie et, trÃ¨s souvent, en raison de leur investissement dans le domaine.
Lâ€™association Limma est, Ã son tour, le parfait exemple du parcours du combattant pour des artistes qui veulent rÃ©aliser des choses et, surtout, les faire bien. Il aura fallu quand mÃªme Ã lâ€™Ã©quipe prÃ¨s de sept ans pour obtenir une reconnaissance officielle mais il lui aura Ã©galement fallu laisser Â«sur le carreauÂ» deux de ses hommes que nous ne qualifierons pas de plus actifs, en ce sens quâ€™au sein de cette association tout le monde est une cheville ouvriÃ¨re. Lâ€™un de ses membres et tout autant chargÃ© de la communication, N. Nesrouche nous en parle
Jeudi 27 DÃ©cembre 2007

La Tribune : Pourriez-vous, en substance, revenir sur la premiÃ¨re expÃ©rience de lâ€™Ã©quipeâ€¦ En fait, des conditions dâ€™organisation de son premier festival, sachant que câ€™Ã©tait vraiment un dÃ©fi hors normes eu Ã©gard au peu dâ€™empathie que vous tÃ©moignaient ceux en charge de la culture ?

Nouri Nesrouche : Notre premiÃ¨re activitÃ© date du mois de mai 2000. Elle consistait en un festival avec des groupes de rock et de rap de Constantine rÃ©alisÃ© avec le concours du CCC (Conseil consultatif culturel) lequel nous avait, Ã lâ€™Ã©poque, accordÃ© une subvention de vingt (20) millions de centimes. Il nous a fallu des tonnes dâ€™ingÃ©niositÃ© pour gÃ©rer un tel Â«pactoleÂ» et, plus particuliÃ¨rement, mener Ã terme notre action.
Pour le festival de lâ€™annÃ©e qui a suivi Limma 2001 rehaussÃ© par la prÃ©sence de groupes invitÃ©s avec, entre autres, Gnawa diffusion, câ€™est avec le concours dâ€™une boÃ®te privÃ©e installÃ©e dans les hauteurs de la capitale.
Une fois les lampions Ã©teints, ladite boÃ®te sâ€™est Ã©vaporÃ©e dans la nature en omettant, Ã©videmment, de sâ€™acquitter des frais dâ€™hÃ©bergement et de restauration pour lesquels elle sâ€™Ã©tait engagÃ©e.

Pourtant, nous croyons savoir que, contrairement au chat Ã©chaudÃ© qui craint lâ€™eau froide, ce faux bond dâ€™un bailleur nâ€™a pas servi de leÃ§on Ã Limma puisquâ€™on retrouve pratiquement la mÃªme boÃ®te lors du festival de jazz de 2003...
Nous vous le concÃ©dons, sauf que nous nâ€™avions pas assez de marge de manÅ“uvre et encore moins de personnes ou organismes prÃªts Ã mettre la main Ã la poche et nous aider. Nous nâ€™irons pas jusquâ€™Ã dire que lâ€™Ã©quipe Ã©tait naÃ¯ve mais il lui fallait, malgrÃ© tout, trouver de lâ€™argent et, manque de pot, câ€™Ã©tait encore une fois la mÃªme boÃ®te qui, entre-temps, avait changÃ©

dâ€™enseigne. En fait, il nâ€™y avait pas une seule solution de rechange, lâ€™Etat, Ã travers le ministÃ¨re de la Culture, avait du retard Ã lâ€™allumage pour dÃ©bloquer une subvention en raison, sans doute, de la lenteur dans la mise en marche des mÃ©canismes. MÃªme sans cela, il y avait quelque part un semblant dâ€™avarice sinon peu de propension Ã prendre en charge une activitÃ© Ã©vÃ¨nementielle dÃ¨s lors quâ€™elle ne se dÃ©roule pas dans la capitale. Nous ne disposions, sur le coup, dâ€™aucune quelconque garantie de mobilisation dâ€™un financement. A contrario, il y avait Ã©normÃ©ment de volontarisme, beaucoup de naÃ¯vetÃ©, certes, dans tout ce que nous entreprenionsâ€¦
Câ€™Ã©tait indubitable. Malheureusement, lâ€™expÃ©rience avec cette boÃ®te privÃ©e a encore eu un triste Ã©pilogue et sâ€™est, cette fois-ci, terminÃ©e dans un prÃ©toire de tribunal.

Et, lÃ , vous avez dÃ©finitivement compris quâ€™il fallait Ã Limma moins de dilettantisme pour ne pas dire plus de professionnalisme...
ForcÃ©ment, et en 2004, pour la deuxiÃ¨me Ã©dition du Dimajazz il y avait moins de pression, moins de stress, parce que nous disposions dâ€™un relatif confort financier compte tenu de lâ€™implication de lâ€™APC dans la prise en charge dâ€™un chapitre important des dÃ©penses Sauf que le volume de la participation Ã©trangÃ¨re avait, lui aussi, grossi et pour cause la notoriÃ©tÃ© de lâ€™Ã©vÃ©nement qui ne se suffisait plus de sa seule rÃ©putation nationale et, partant, lui imposant un budget plus consistant quâ€™il ne nous a pas Ã©tÃ© possible de couvrir Ã la fin. Nous y sommes allÃ©s chacun avec ses ressources personnelles pour combler partiellement le reste des charges. Lâ€™autre partie a, toutefois, Ã©tÃ© honorÃ©e plus tard, voire des annÃ©es aprÃ¨s, notamment les cachets de certains artistes, qui, par amitiÃ© et parce quâ€™ils croyaient en notre cause, ont consenti Ã fermer lâ€™Å“il.
A un moment et en raison de toutes ces difficultÃ©s, lâ€™existence mÃªme du festival Ã©tait compromise, lâ€™Ã©nergie que nous nâ€™arrÃªtions pas de dÃ©ployer ayant Ã©tÃ© laminÃ©e Ã lâ€™usure par lâ€™indiffÃ©rence Ã lâ€™Ã©gard de lâ€™association de la part des institutions de lâ€™Etat devant agir ou existant pour cela. Mais le succÃ¨s du festival a inversÃ© le rapport de force psychologique et nous a incitÃ©s, en fin de parcours, Ã persÃ©vÃ©rer.

Nous en sommes convaincus : il suffirait de voir la trÃ¨s belle affiche de Dimajazz 2005 pour comprendre que le succÃ¨s Ã©tant venu et la rÃ©putation du festival consacrÃ©e, les sponsors se bousculaient au portillon... DÃ©solÃ©, et nâ€™en croyez pas un mot si dâ€™aucuns vous lâ€™ont jurÃ©. Effectivement, le nombre important de sponsors en bas de lâ€™affiche laissait croire que, dÃ©sormais, le festival Ã©tait Ã lâ€™abri du besoin. HÃ©las non !
Ces sponsors contribuaient Ã la manifestation par des apports insignifiants et qui pesaient, en rÃ©alitÃ©, roupie de sansonnet dans un Ã©vÃ©nement dont le budget dÃ©passait dÃ©jÃ le milliard de centimes. Il faut rendre Ã CÃ©sar ce qui lui appartient et concÃ©der au Centre culturel franÃ§ais dâ€™avoir rendu possible la richesse du menu artistique. Au mÃªme titre, dâ€™ailleurs, que la dÃ©lÃ©gation culturelle Wallonie-Bruxelles et de lâ€™ambassade suisse, qui ont financÃ© lâ€™essentiel des frais des groupes venus de France, de Belgique et dâ€™HelvÃ©tie. Heureusement que cette manne providentielle et la prÃ©sence de ces contributeurs parfaits ont Ã©tÃ© reconduites pour le Dimajazz 2006 et 2007.
Le ministÃ¨re de la Culture nâ€™a pas Ã©tÃ© en reste, lui dont le concours, Ã partir de lâ€™annÃ©e 2005, a Ã©tÃ© Ã hauteur de 8% du coÃ»t du Dimajazz. Lâ€™absence de feed-back Ã un festival qui dÃ©passait largement les frontiÃ¨res est mise Ã lâ€™unanimitÃ© sur le compte de lâ€™hostilitÃ© quâ€™avait lâ€™ancien directeur de la culture de la wilaya Ã lâ€™endroit de Limma. Il nâ€™avait aucun scrupule Ã garder par devers sa personne ou Ã refouler au plus profond des tiroirs toutes les demandes formulÃ©es auprÃ¨s du MC.

Et dans tout cela, quâ€™en Ã©tait-il de lâ€™APC ? Etait-elle encore prÃ©sente matÃ©riellement et financiÃ¨rement Ã vos cÃ´tÃ©s ?
Tout Ã fait, ainsi que la wilaya dont les subventions sont allÃ©es croissantes pour les deux derniÃ¨res annÃ©es et les facilitÃ©s quâ€™ils nous ont accordÃ©es.

Aujourdâ€™hui institutionnalisÃ©, le festival est-il dÃ©finitivement Ã lâ€™abri ? Cela Ã©tant, il y aussi les

possibilitÃ©s de gros sponsoring et ce ne sont certainement pas les grosses boÃ®tes Ã©trangÃ¨res qui brillent par leur absence dans le pays...
Lâ€™institutionnalisation du Dimajazz nous a Ã©normÃ©ment soulagÃ©s, sachant lâ€™apport financier que cela implique.
Cela dit, le programme artistique que nous avons concoctÃ© pour mai prochain et qui dÃ©fie les meilleurs festivals de jazz qui se font dans les pays du Maghreb, a pratiquement doublÃ© le budget habituel.
CÃ´tÃ© sponsors, nous nâ€™avons jamais ressenti un vÃ©ritable engagement des bailleurs de fonds envers cet Ã©vÃ©nement pourtant majeur.
Nos dÃ©ceptions se sont multipliÃ©es au fil des ans aussi bien avec les industriels de Constantine, quâ€™avec les investisseurs Ã©trangers et leurs grosses boÃ®tes implantÃ©es en AlgÃ©rie.
Leur frilositÃ© envers le sponsoring culturel est manifeste et traduit une ignorance de lâ€™Ã©tendue et de lâ€™intÃ©rÃªt mÃªme du sponsoring qui, pour eux, est beaucoup plus rentable quand il est investi dans le caritatif. Lâ€™autre blocage rÃ©side dans cette propension Ã financer uniquement les Ã©vÃ©nements qui se passent Ã Alger alors que leurs produits et leur clientÃ¨le sont tout aussi dÃ©veloppÃ©s et prÃ©sents ailleurs.

A. L.

Posté par : alger-culture, le December 27 2007 17:47:49